



Gruissan d'Autrefois



Mai 2024 N° 424

10 Rue de la Paix 11 430 GRUISSAN <http://gruissandautrefois.blogspot.com>

Voici Trézou Ambert au service de Gruissan d'Autrefois depuis 2003. Elle distribue les journaux dans le secteur du Pech des Moulins. Elle s'implique avec joie dans toutes les activités de l'association.

À son âge, elle a le souvenir de nombreuses anecdotes qu'elle aime raconter sur tel ou tel événement du passé et qu'elle veut partager avec vous.

Mes jeunes années



Mes parents se sont mariés en 1933 à Gruissan.

Mon père travaillait au salin. Ma mère travaillait chez Fabre puis dans les établissements VALENTIN, GARROUSTE et enfin, bien plus tard, chez Mr et Mme FAGEDET pendant la saison estivale.



Un an après le mariage de Raymond et de Louis, mes parents, une cigogne a laissé en 1934 ce bébé dans ce beau village de Gruissan.

Pendant la guerre, j'ai joué au théâtre avec l'Association « Les Francs Joyeux » quand j'étais élève à l'école de Gruissan. L'argent récolté était utilisé pour des colis envoyés aux soldats prisonniers.



Me voici dans la pièce « Les Noces de Jeanneton » avec André Ambert. Nous étions de petits artistes qui se produisaient dans la cour de la Prud'homie.

J'ai aussi joué « Marlborough s'en va-t-en-guerre » avec Francis GAUBERT.



Ces spectacles avaient lieu en soirée et tout le village assistait à la représentation.



Voici Papé François PAGES avec Mamé Margot au Bouis. J'ai passé ma petite enfance chez mes grands-parents le plus souvent au domaine du Bouis où mon grand-père était régisseur et j'ai le souvenir de moments agréables et délicieux.

Les demoiselles du Bouis, comme on les appelait, Jeanne et ses cousines Isabelle et Hortense, partageaient mes journées et m'offraient de temps en temps un goûter dans leur demeure.

Me voici sur la bicyclette de ma tante Rose.

Mon enfance fut heureuse entourée par l'affection de tous les miens. Ces journées passées dans cette campagne avec mes grands-parents me laissent la nostalgie du temps qui est passé où le bonheur des choses simples et les odeurs de mon enfance habitent encore ma mémoire.





Ma sœur Chantal est arrivée un soir de Noël, j'avais alors 14 ans et je fus pendant de longues années sa deuxième maman alors notre mère travaillait en saisons dans la restauration. Cette affection dure encore aujourd'hui au travers des années.

Ci-contre, les vendeurs en 1949 au Bouis



Mon adolescence s'est passée à faire les vendanges avec mes grands-parents et mes parents.

Devant on reconnaît Marie CAMPOS, Yvan AZIBERT, Antoine VIVE
Au fond Paul MAZDEVILLE, Françoise MOURRUT cachée par sa capeline, Germain LABATUT, Thérèse PAGES, André MOURRUT le régisseur, Pierrette PAULY, Edouard BES, Simone VIVE.



Nos dimanches soirs nous conduisaient tous dans la salle en bois, qui était notre salle des fêtes à la place actuelle de la mairie d'aujourd'hui. Jeanne la marchande de bonbons venait avec son grand panier. Nous nous bousculions pour acheter des réglisses des guimauves des caramels mais pas encore de chewing-gum.

Cette baraque en bois devint la cantine de la jeunesse hitlérienne que la mairie a transféré des écoles à l'emplacement

de la mairie d'aujourd'hui dont le sol avait été cimenté en piste de danse. Sur cette photo on reconnaît Pierrot SATCHÉ René GIMIE, Pierrette LACOMBE Raymonde PAGES et Marcel BES.

En d'autres occasions mon père et ma mère qui aimaient tellement danser se retrouvaient aussi dans cette salle. Mon père faisait partie de l'orchestre l'ATOMIC JAZZ et jouait de la batterie.



Sur cette dernière photo, je danse avec Pierrot GIMIE lors du bal dominical en 1951. On y lit dans nos yeux, le bonheur de retrouver la joie après la guerre.



Les Lundis de Pâques nous allions à pied à Notre Dame pour assister à la messe avec Georgette DIMON, Léone RIVAL, Armande ANIORT, Jany OURNAC, Thérèse PAGES, Huguette GIMIE et Annie AMBERT.

L'après-midi nous arrivions jusqu'au bout de la jetée pour terminer cette journée en compagnie de Josette SANTA, Annie AMBERT, Yvette CARBONEL et moi-même.

Sans télévision, sans portable, sans tablette, sans réseaux sociaux, sans voiture, mon enfance, et mon adolescence furent des périodes très heureuses.

Nous nous connaissions tous, nous nous entraînions, nous formions des bandes de filles et de garçons et partageions des joies simples mais combien enrichissantes

Thérèse AMBERT
née PAGES

